

## NOUVEAU VOYAGE AU PAYS PLAT

# L'industrie du goémon richesse à protéger

En longeant les sables de Noirmoutier, en admirant cette terre fertile baignée par le Gulf et enrichie par les ferments marins, j'ai repensé à la terre généreuse du Léonard, l'une des principales fournisseuses des primeurs d'hiver et dont nous avons déjà parlé.

S'il faut croire aux dons célestes, mettons à part les tièdes courants apportés de si loin par la mer. Mais, favorisés par la douce et mouvante chaleur, délice des germes, les hommes, en transformant leur côte de sable, ont eu leur bonne part de travail et d'invention.

Au cours de cette lutte que se livrent la terre et la mer, il y a butin de part et d'autre. Le goémon est l'or des tributs océaniques laissé sur les plages ou en chevelure sur les rochers, pain nourricier du sol et donneur de sève.

Les sables bretons et vendéens ont bénéficié de la vertu des iodés. Et c'est dans la moisson des goémons, cueillis comme les herbes ou fauchés comme le blé, qu'ils ont trouvé le secret de leur transformation.

L'agriculture et la chimie ont su tirer parti de la flore sous-marine aux senteurs puissantes, la plante grasse aux couleurs vives, déroulée parfois en de larges rubans rouges ou mystérieusement épanouie en grappes comme une vigne sous-marine.

Mais si l'on compte avec le temps, c'est l'agriculture qui a su, et depuis longtemps, tirer parti du goémon. On peut dire que tout le long de la côte de France, les paysans de la rive savent donner à leur terre la sève des moissons visqueuses.

Toutefois, c'est en Bretagne que les récoltes de l'herbe sombre des varechs sont les plus abondantes.

On peut remonter l'échelle des âges, la moisson du varech sur la côte armoricaine a toujours été scrupuleusement accomplie. Dans les archives des petites cités marinières, on relève en nombreux témoignages l'importance donnée par les riverains à cette tradition.

Prenons les chiffres d'une année-type. En 1902, la France produisait 2.149.791 mètres cubes de goémon. A elle seule, la Bretagne, c'est-à-dire le Trégor, le Léon et la Basse-Cornouaille, en donnaient 1 million 268.492 mètres cubes. Et une autre année, Roscoff s'inscrivait pour 460.750 mètres cubes. Qu'on ne s'étonne donc plus de la fertilité du grand jardin léonard couvert magnifiquement de légumes savoureux.

Le sang de la mer roule une infinie richesse de vie. Mon bon camarade rennais Florian Le Roy, qui a voulu s'intéresser à la question, assure que 6.000 kilos de goémon peuvent remplacer la potasse enfermée dans 200 kilos de chlorure de potassium. D'autre part, dans 12.800 kilos de goémon, on trouvera l'azote et la potasse assimilables enfermés dans 35.000 kilos de fumier.

Ces chiffres fixent avec éloquence l'importance des rendements océaniques.

La chimie, elle, n'intervint qu'au dix-neuvième siècle, avec Gay-Lussac qui découvrit l'iode en 1831. Mais il appartenait à un ingénieur, M. Courtois, de l'isoler dans les cendres du varech.

HENRY-JACQUES.

(Suite page 3).

NT 81841

# DE LA FRANCE

## L'industrie du goémon richesse à protéger

(Suite de notre article  
de première page.)

L'industrie de la soude était née. Comme il arrive souvent au début d'entreprises faites pour enrichir les hommes, les premières sociétés ne durèrent point, après avoir toutefois réussi à coter l'affaire en Bourse. A Cherbourg, au Conquet, dans les Glénans, les tentatives furent arrêtées par la spéculation. Mais tout de même le kilo de soude montait encore à 100 francs quand le Chili s'avisa d'exploiter l'iode contenu en quantités merveilleuses dans les nitrères de la montagne. C'est alors le triomphe de la haute navigation à voile créant un va-et-vient entre la côte chilienne et les portes de l'Europe, le Français Bordès et l'Allemand Læiz furent les deux grands animateurs et rivaux de ce rush magnifique.

En même temps, d'autres pays tels que l'Ecosse, la Norvège et le Japon surent travailler la flore des grands fonds pour en extraire les sels nutritifs. Enfin, l'Allemagne, de son côté, sut trouver du brome et de la potasse en ses gisements célèbres de Strassfurth où se trouvent les plus belles mines de sel gemme du monde.

Après le tremblement de monnaie qui accompagne ce genre d'exploitations et dont l'écume frappe les marches de la Bourse, les prix de la soude furent équilibrés par des accords internationaux et après avoir plafonné à 150 francs le kilo, la précieuse matière tomba aux environs de 12 fr. 50.

Naturellement, les Anglais prirent en main le marché mondial, si bien que lorsqu'un syndicat de l'iode voulut se former en France, il dut accepter la tutelle de Londres qui lui donna faculté de prospérer moyennant un droit de vie de cinq francs par kilo.

A un moment donné, la côte nord de Bretagne pouvait lancer sur le marché 88 tonnes d'iode après avoir traité 400.000 tonnes environ de goémon vert et environ 80.000 tonnes de goémon sec. Plus de vingt usines travaillaient alors sur la côte bretonne. Aujourd'hui encore, c'est toute une population qui mange son pain aux senteurs iodées du varech. Plus de 20.000 personnes, en effet, vivent encore du goémon. Avant de montrer le pittoresque de leur travail qui cache une existence dure, beaucoup d'efforts et de misères, montrons, en nous référant à l'armature arithmétique, comment l'Etat, celui d'avant juin 1940, a été indifférent ou hostile à de pauvres gens qui, cependant, travaillaient pour lui.

Voici d'abord la progression de l'algue, sortie humide et vivante de la mer, à l'iode : pour faire une tonne de soude, il faut cinq tonnes d'algues sèches formées par 25 ton-

Or la tonne de soude ne produira que 7 à 14 kilos d'iode; on voit la courbe : nécessité d'une récolte de 25 tonnes d'algues vives pour obtenir 7 à 14 kilos d'iode.

On devine l'incessant travail que cela représente. Mais encore ce labeur n'est même plus rémunéré. L'Etat n'ayant pas réagi contre la concurrence étrangère, sachant user de procédés nouveaux et moins onéreux. Il arriva donc que la France offrait l'iode raffiné à 120 francs le kilo, tandis que le Chili, le plus actif et le plus dangereux de tous les rivaux, le vendait à 33 fr. 50.

Il y eut bien de faibles réactions de la part du gouvernement. En 1923, tout en parlant de contingentement, on fit un barème des droits de douane en faisant une exception pour l'iode destiné à la fabrication des produits exportés et admis à titre temporaire. Ce n'est pas tout. En octobre 1936, on supprime le contingentement en abaissant les droits de douane de 20 0/0. De nouveau, le marché chilien triomphait.

Il ne s'agit pas seulement aujourd'hui de permettre à une rude population côtière de vivre, plus ou moins bien, mais encore, et nous sommes là-dessus de l'avis de Florian Le Roy, de protéger une industrie pleine de vitalité qui, conduite et modernisée, redeviendra une source de richesses.

Ainsi, de braves gens, comme Corentin Trégouen, dont nous avons raconté la vie pittoresque et dure de moissonneur de la mer, connaîtront une vie moins âpre, leurs efforts adoucis par des compensations plus dignes d'eux.

H.-J.

### Une conférence du professeur Sureau « Transfusions sanguines et défense passive »

Hier, à la salle des conférences de la défense passive, rue du Cloître-Notre-Dame, en présence de M. l'amiral Bard, préfet de police, et de nombreuses personnalités, M. le professeur Sureau, agrégé à la faculté de médecine, a fait une conférence sur le sujet suivant : *Transfusions sanguines et défense passive*.

L'amiral Bard, avant de laisser la parole à l'éminent spécialiste des questions sanguines, a tenu à remercier chaleureusement assistants et assistantes du devoir national qui se sont dévoués sans compter pendant la guerre et qui continuent leur beau rôle social sous la devise : servir.

M. le professeur Sureau, après avoir fait l'historique de la question sanguine, expliqua à ses auditeurs le rôle que joue le donateur de sang, le choix de celui-ci et l'organisation pratique du problème allié à la défense passive.

Sept 39

**25 CENTIMES**

QUOTIDIEN RÉPUBLICAIN DU MATIN  
25, rue Jean Macé, BREST

Abonnements	1 an	6 mois	3 mois
Finistère et limitrophes	75 f.	40 f.	21 f.
France et colonies.....	83 f.	42 f.	22 f.
Etranger 1/2 tarif post.	200 f.	110 f.	60 f.
Etranger tarif postal...	300 f.	160 f.	80 f.

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16  
et sont payables d'avance

Rédacteur en chef :  
**Marcel COUDURIER**

## LA PÊCHE DU THON

par Auguste DUPOUY

Si la pêche du thon, qui peut durer encore un grand mois, se poursuit à la cadence actuelle, les pêcheurs n'auront pas à regretter leur campagne. Les prix, sans être ce qu'ils furent il y a quelques années, ont été jusqu'ici raisonnables et — avantage appréciable sur les sardiniers — aucun poisson n'a dû être rejeté à l'eau ou envoyé à l'usine de déchets, sauf quand il manquait de fraîcheur, ce qui est arrivé trop souvent en juin et juillet, par les chaleurs torrides que nous avons eues, mais n'arrivera sans doute pas en septembre ni en octobre.

A ce propos, enregistrons un progrès : plusieurs dundees — rien qu'à Concarneau on en compte, je crois, près de vingt — se sont munis non pas précisément d'une glacière, mais d'une chambre froide, qui maintient à une température de 4 degrés le poisson pêché, sans l'exposer à la corruption rapide qui suit généralement les sorties de frigorifique. Certaines des premières installations avaient causé des mécomptes, et ceux des pêcheurs qui n'aiment pas le changement en avaient profité pour prôner, une fois de plus, la pratique des ancêtres qui est encore celle de la plupart de leurs descendants. On sait en quoi elle consiste : Les poissons, tués et vidés aussitôt que pris, sont suspendus, la queue en l'air, au long d'espars, à l'arrière du mat, sous des bâches qui les protègent de la pluie ou des embruns. La chair du thon — de notre thon blanc, le germon — a la précieuse propriété, une fois prises ces précautions, de ne s'être pas aisément corrompue. Encore faut-il que les circonstances s'y prêtent. Il y a cent cinquante ans, quand il n'y avait guère de thonniers qu'à Saint-Jean-de-Luz, où il n'y en a plus, et à l'île d'Yeu, et même il y a soixante ans, quand les grosses chaloupes de Groix — bien moins grosses que les dundees actuels — se sont mises à cette pêche, on n'allait pas courir jusqu'à des deux cents lieues au large, dans les parages de la Grande Sole, comme aujourd'hui. Par calme plat, le retour n'en finit plus, et le poisson, à l'arrivée, n'est plus que pourriture. L'installation d'une chambre froide à bord peut sembler coûteuse; mais deux ou trois pêches perdues le sont aussi.

Le moteur, qu'ont adopté tous les sardiniers a fait également son apparition chez les thonniers. Il y a quinze ans, comme conclusion d'une étude sur eux, j'indiquais cet autre progrès comme possible et comme probable. Les hommes de ma génération, qui ont vécu sur cette côte, ne cessent de regretter, et pas seulement au point de vue esthétique, le temps où la voile, dans nos Rotondes de pêche, était reine. Mais le moteur a pour lui une raison plus forte que toutes les raisons: c'est son utilité, sa commodité, sa sécurité.

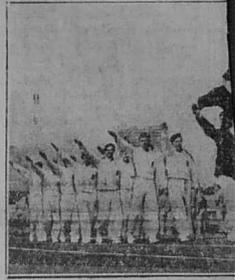
A mesure que les pêches deviennent plus industrielles, elles ont chance de devenir aussi plus scientifiques. Jusqu'ici, l'observation personnelle, l'expérience des aînés, l'intuition, le flair, le hasard ont été les guides à peu près exclusifs de nos pêcheurs. Mais ils n'ignorent pas qu'on travaille pour eux, avec la patience et — apparemment — la lenteur qu'imposent ces travaux. A Concarneau, devenu dès avant la guerre le principal port de vente des thonniers, et, depuis la guerre, l'un de leurs principaux ports d'armement, il y a un laboratoire de pisciculture que dirige depuis déjà de longues années, sous les auspices du Collège de France, M. René Legendre. Il y vient quelquefois l'hiver, il y passe tous ses étés. Il s'est naturellement intéressé, parmi les nombreuses questions qui le sollicitent, à celle du thon. Des patrons de pêche avec lesquels il s'est entendu, au lieu de jeter à l'eau, indistinctement, les entrailles de tous les poissons vidés, conservent, pour les lui apporter, celles qui leur paraissent dignes d'examen. Leur zèle est quelquefois stérile; quelque fois il est fructueux. Grâce à ces apports répétés, le directeur a pu découvrir certaines particularités remarquables, dont les principales, il va sans dire, concernent la nourriture du thon. Le thon est un chasseur très vorace, dont l'estomac est rarement vide quand on le pêche. Entre autres aliments, M. René Legendre a eu la surprise d'y trouver des poissons trisémés, dont quelques-uns étaient donnés par le prince de Monaco, océanographe célèbre, comme habitant exclusivement les grands fonds. Or le thon se pêche à la ligne traînante, en surface; pour garder ces poissons à peu près intacts dans son estomac, dont les sucs gastriques, très actifs, auraient tôt fait de les réduire en bouillie, il faut qu'il les ait happés très peu de temps avant sa capture, donc en surface

naco, ramenées ouvertes des profondeurs, avaient dû les saisir au passage, tout bonnement.

Voilà un échantillon de ces trouvailles de laboratoire. On dira: Elles n'intéressent que la science. Pardon: elles peuvent aussi intéresser la pêche. Qui niera qu'une connaissance de plus en plus exacte de l'alimentation des poissons importe aux pêcheurs? Le havant n'a pas à se préoccuper des applications de ses découvertes. Mais peu à peu, et qu'il y pense ou non, les lumières qu'il apporte éclairent aussi ceux qui ne cherchent pas. M. Le Danois, directeur de l'office des pêches, M. Le Gall, directeur du laboratoire de Boulogne, ont d'autre part étudié les conditions de température nécessaires à l'apparition du thon blanc. L'un en est arrivé à cette règle, peut-être trop absolue, que le germon fréquent, en été, à l'ouest des côtes de France, les couches d'eau superficielles, quand leur température, au-dessus de 40 centimètres est supérieure à 14 degrés. L'autre, ayant remarqué qu'il y a deux zones de pêche parallèles, la première au large de Penmarc'h, la seconde bien plus loin, sous le méridien de la Grande Sole, et que la zone intermédiaire est vide de thons, l'explique par le fait que dans cette zone se déversent les eaux plus froides de la Manche. Il n'est pas mauvais qu'un patron thonnier sache cela, et qu'il s'habitue à manier, lui aussi, le thermomètre.

Car enfin, pour employer la vieille formule, savoir, c'est pouvoir, n'est-ce pas?

Auguste DUPOUY.



Les championnats d'Europe d'athlétisme défilé sur le stade Mussolini, drapeau tricolore

### Les eaux montent de nouveau en Pologne

Varsovie, 30 — Alors que les dernières informations relatives aux inondations étaient plutôt rassurantes, on apprend que la Skawa, la Baba et le Domatek ont brusquement débordé. Il a fallu évacuer en toute hâte plusieurs villages.

Les sapeurs de genre sont arrivés sur les lieux et essaient de construire des digues de fortune au moyen de sacs de terre.

A Sandouzi, la Vistule recommence à monter.

En Silésie, la situation s'est un peu améliorée.

Les dégâts causés par la dernière crue, aux environs de Cracovie, seraient extrêmement élevés.

### PROPOS M



Les sorties d'or, qui sont une des préoccupations dominantes des peuples à l'époque actuelle, furent aussi celle des peuples anciens, dès que la création de la monnaie métallique permit d'intensifier le trafic international, qui s'effectuait alors pour la plus grande partie par la voie maritime. L'apparition de la monnaie métallique remonte, croit-on, au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Après la période héroïque du troc, puis celle du recours à une marchandise courante pour faciliter les échanges (gateaux de sel, coquillages, armes, objets d'alimentation, d'habillement ou de parure) on chercha instinctivement, comme étalons de valeur, des objets ayant des qualités (donc une valeur) aussi constantes que possible. On ne trouva d'abord rien de mieux que les bestiaux. C'est ce qui explique l'étroite parenté entre les deux mots latins « pecunia » et

BREST 25, 27 & 29  
rue Jean Macé

Fil spécial : PARIS-BREST

Tél. : 21.62, 21.85 & 21.96

Les annonces sont reçues :  
A BREST : Aux bureaux du  
Journal.

A PARIS : A l'Agence Havas,  
62, rue Richelieu.

LUNDI

16

MAI

1938

LES BRETONNES

LA RÉCOLTE DU GOËMON

par Pierre AVEZ

PREMIER ARTICLE

On voit encore, dans les gares presque abandonnées du Nord-Finistère, où ne passent plus que des trains de marchandises, de ces wagons remplis de goémon frais, dont le grand souffle iodé vous ravigote et vous avertit que la mer est toute proche. Pour moi, je ne puis rencontrer un de ces wagons sans que son odeur se rattache à un souvenir de mon enfance.

Mais rien ne contient davantage l'âme de la mer que ces varechs gluants qui baignent comme une chevelure les roches côtières et que la marée peigne et dépeigne deux fois par jour; rien, sinon les coquillages compliqués où le ressac a enclos sa plainte infinie.

Je ne sais à quoi le nord de la Bretagne doit son épithète prestigieuse de *ceinture dorée*. Sans doute à la richesse de son sol côtier? peut-être à ses sables? pourquoi pas à ses goémons?

En effet, si le nord de la Bretagne, si cette partie de la Bretagne qu'on appelle l'Armor, le pays autour de la

frondes; les lichens de mer « *ar bou-chonnou* », qui deviennent tout blancs en séchant. On s'en sert pour préparer le gâteau de goémon. La croyance est répandue, à la campagne, qu'il entrent dans la composition des pâtes d'Italie. En réalité, on les vend très cher dans le commerce, pour en extraire la gélatine.

Le goémon d'épave, comme son nom l'indique, vient s'échouer sur la grève avec la marée ou bien reste flottant entre deux eaux si le rivage est trop étroit pour l'échouage. On le recueille librement toute l'année avec de grands râteaux de bois. Il sert uniquement pour la fumure.

Le goémon de roche, au contraire, ne peut être récolté qu'une fois par an, lorsqu'il est arrivé à maturité. Cette récolte a fait, de tous temps, l'objet de réglementations sévères de la part de l'autorité administrative. La mer étant chose commune, *res nullius*, le droit du premier occupant devait en principe s'exercer sans restriction. Dans l'intérêt de la justice et de la paix, il a fallu imposer des lois à cette foire d'empoigne.

Désormais l'immense prairie marine qui entoure les côtes de Bretagne



UNE BONNE CHARGE

mer, sont devenus terres à primeurs, c'est au goémon qu'ils le doivent. Grâce au goémon, le sable et la tourbe se sont transformés en un humus d'une extrême fertilité, qui produit sans s'épuiser ses trois récoltes par an et qui se vendit, il n'y a pas si longtemps, jusqu'à 110.000 frs l'hectare.

Je m'épargnerai le ridicule de vous faire un cours d'histoire naturelle à propos de ce goémon que vous connaissez tous, que vous avez tous foulé aux pieds et qui vous valut peut-être des chutes cuisantes. Sous peine de demeurer dans le vague des évocations poétiques, je dois vous rappeler cependant que l'on distingue deux grandes sortes de goémons: le goémon de roche ou goémon vif; le goémon d'épave. Le premier s'appelle en breton: *bizin tré*; le second, *bizin glaz*. Mais...

est divisée en autant de zones d'action qu'il y a de communes riveraines, de hameaux, de groupes de *pen-ty*, et les usagers en connaissent parfaitement les limites, fixées de temps immémorial: ce haut rocher, ce « *garrek-hir* », ce sillon sablonneux, cette voie charrière naturelle qui s'incline au cheeur d'un chaos granitique.

— Gare à celui qui s'égare chez le voisin! Il doit partir sous les huées, et s'il s'obstine, on vous le passe gentiment à tabac.

C'est justement pour éviter ces scènes de lynchage que les communes nomment et entretiennent, sur le pied de 400 à 500 francs par an, des garde-goémonniers, dont le nom dit assez la fonction. La crainte du *domaine*, (c'est ainsi qu'on l'appelle sur nos côtes), est le commencement de la sagesse. Le *domaine* a le pouvoir de...

Les japonais ont détruit la voie ferrée de Lunghai  
Tokio, 15 — Les journaux annoncent que les forces japonaises ont détruit...

# LE PÊCHEUR ET LA MER

(Dialogue sur le môle)

A sa Majesté Iroise II, Mlle Anne Le Roy

par SAINT-POL-ROUX

O diamant, petite reine  
Entre deux fleurs pour seule cour,  
Dis-moi ta raison souveraine,  
Es-tu la haine, es-tu l'amour ?

Je ne viens pas du blond mystère  
Où luit le rêve des fronts d'or  
Ni des chemins gris de la terre  
Orientés vers le trésor.

Sphinge idéale aux yeux de femme,  
Explique-moi ta royauté,  
Dis-moi ton cœur, dis-moi ton âme  
Et le secret de ta beauté.

Je suis l'azur qui t'entourne  
Où chaque étoile est un vaisseau,  
Les goélands font ma couronne  
Et mes bijoux sont gouttes d'eau.

Sous cette forme, ô ma jolte,  
Quel dieu sut te réaliser ?  
Corps de sagesse ou de folie,  
Qui te créa de son baiser ?

D'un père grand je suis la fille  
Et d'Ouessant je règne à Sein  
Car l'Océan a sa famille  
Dont chaque enfant est un dessain.

Du vaste empire de turquoise,  
Eh quoi, la mer régnant ici  
Daigne aujourd'hui paraître, Iroise,  
En le symbole que voici ?

Mon trône a nom les Pierres-Noires,  
Mon sceptre est le phare d'Armen,  
J'ai pour menhirs tes promontoires,  
L'énorme Raz est mon dolmen.

Harmonieuse par tes lames,  
Pourquoi demain drosseras-tu ?  
Ton être unique ayant deux âmes,  
Pourquoi le vice et la vertu ?

Par la mouette qui vous chante  
Je vous exprime mon amour,  
Ce n'est pas moi qui suis méchante  
Et fais la nuit quand c'est le jour.

Pourtant tes grains et leurs averses  
Tournent ton charme en noir typhon.  
Nos Tas-de-Pois tu bouleverses  
Et nos bateaux vont par le fond.

N'accuse que les vents du large  
Aux vastes gestes d'ouragan.  
Mervent, Gallarun mènent la charge  
Et Kornoc-bras est mon tyran.

Petite jée, petite reine,  
Songe aux longs pleurs à la maison,  
Ne sois jamais qu'une sirène  
Au regard doux sur l'horizon.

Va, je voudrais toutes les jolies  
Pour les mamans et les petits.  
Ce n'est pas moi qui vire en protes  
Les fiers marins qui sont partis.

Pitié pour l'homme à rouge toile  
En route pour le banc lointain !  
Mets ton sourire dans sa voile  
Et ta caresse en son destin.

La mer n'est pas toujours fougueuse  
Avec sa rage et sa rancœur,  
La mer n'est pas toujours la gueuse :  
Telle une femme elle a son cœur.

Lorsque part le petit navire,  
Un espoir frais au bout-dehors,  
Vite Madame le chavire  
En déferlant contre ses bords.

Certes parfois je suis jalouse  
Quand vous capez loin de mes flots,  
Tant je me sens comme l'épouse  
Un peu de tous ces matelots.

Faut bien souquer ailleurs, ma mie,  
Plus loin en haut, plus loin en bas :  
Tes sœurs, England, Mauritanie,  
Ont des festins que tu n'as pas.

Si je ne suis plus méritoire  
C'est que vos pères m'ont tout pris,  
Mais je veux semer la victoire  
En mes sillons des temps fleuris.

Après l'étrangère Aventure,  
O mer natale, on te revient.  
Le pêcheur las change d'amure  
Et, chique en joue, se fait ilien.

Dès lors, patron, mon cœur pardonne  
Car il n'a pas le moindre fiel.  
A tes casiers je m'abandonne  
Et livre aux mailles l'arc-en-ciel.

Du mât je passe la ralingue  
Au petit gâs devenu grand.  
Il largue l'aire la bourlingue  
Et le vieux reste pour le cranck.

Pêcheur qui laboures mon onde,  
Vois, je t'assure la moisson ;  
Tu vis de mon âme profonde,  
Mon grain de blé c'est le poisson.

Iroise, ma Tiberiade,  
On a par toi nos derniers sous.  
Mieux vaut manger ta coriade  
Qu'une fricasse de cailloux.

Ces pêcheurs combien je les aime,  
Ami, jamais tu ne sauras !  
Au point qu'un péri dans moi-même  
Toujours je le berce en mes bras.

Depuis que duvent tes vacarmes  
Ils sont nombreux ceux que t'a pris !  
Garde-les dans le sel des larmes  
En espérant le paradis.

Marin, sais-tu mon plus beau rêve ?...  
Sous le symbole que tu vois,  
Un jour accoster sur la grève  
Alain, Toussaint, Yve ou François.

Mâtine, ainsi tu les remarques  
A leur passage nos garçons ?  
Tu dois guetter l'heure des barques  
Toutes vibrantes de chansons.

Je voudrais être une promise  
Avec des fleurs dans les cheveux  
Suivant mon roi vers son église,  
Au doigt la bague de nos vœux.

Entends déjà la cloche sainte,  
Iroise, en goéland de fer,  
Annonçant votre double étreinte,  
Unir le Pêcheur et la Mer...

Moi sa femme et lui vivre ensemble  
Aux chants de la maternité !...  
Puis, dans la terre qui rassemble,  
Enfin dormir l'Eternité !...

Camaret, 22 août 1937.

SAINT-POL-ROUX

BREST 25, 27 & 29  
rue Jean Macé

Fil spécial : PARIS-BREST

Téléph. : 21-85 &amp; 21-96

Les annonces sont reçues :

A BREST : Aux bureaux du  
journal.A PARIS : A l'agence Havas,  
62, rue Richelieu.

LUNDI

14

DECEMBRE

1936

## VOYAGES EN BRETAGNE

## La dernière goélette

par François MÉNEZ

Dimanche 6 décembre, ayant fait venir le ministre de la Marine pour inaugurer les bâtiments du cours des mécaniciens, à son école d'hydrographie, Paimpol put se donner l'illusion, pour quelques heures, d'être encore une ville maritime. M. Gasnier-Duparc, que le souci de ne pas manquer le train contraignit à brider son éloquence, évoqua de vieux souvenirs et établit un parallèle entre Saint-Malo, cité des corsaires et Paimpol, port d'attache des flibustiers de l'époque héroïque où les goélettes paimpolaises sillonnaient les océans.

Epoque aujourd'hui bien morte, comme sont tombées dans l'oubli, depuis beau temps, les chansons de la flibuste. La pêche d'Islande elle-même qui fit, il y a quelque trente ans, la fortune de Paimpol, n'est plus qu'un souvenir. L'année 1936 en aura marqué la fin, au terme d'un lent déclin qui n'a fait que s'accroître depuis les dernières années de l'avant-guerre.

Dans une thèse remarquable qu'il a soutenue récemment, consacrée à « la grande pêche », M. l'abbé Kerlévéo recherche les causes de ce déclin.

Après avoir étudié, dans une première partie de sa thèse, la pêche de la morue et passé en revue tous les ports d'armement, depuis Gravelines jusqu'à Arcachon en s'attardant particulièrement à Fécamp qui, grâce à son industrialisation, est devenu le premier port morutier de France, l'auteur constate la disparition progressive des voiliers, peu à peu éliminés par les chalutiers qui, à leur tour, ont vu leur nombre diminuer en ces dernières années.

Cette mort lente de la pêche de la morue, M. Kerlévéo l'attribue à une industrialisation à outrance et à une âpre concurrence qui a mis aux prises les producteurs, dont les plus faibles ont dû disparaître. Elle est également due aux progrès réalisés, depuis la guerre, par les armements norvégiens, anglais, allemands, et à la surproduction de morue salée, entraînant la ruine de l'armement français, incapable de s'adapter à des conditions nouvelles. Ainsi, ayant dévoré les voiliers, les chalutiers ont été réduits à s'entre-dévorés eux-mêmes. Pour enrayer la ruine complète, les armateurs ont tenté, mais bien tard, par les accords de juillet et de décembre 1935, d'organiser plus rationnellement la production et le marché de la morue, en constituant un Comité des grandes pêches qui marquera, espère-t-on « l'aube d'une structure corporative de l'armement ».

Etudiant « l'aspect humain de la grande pêche », M. Kerlévéo montre les conséquences fâcheuses entraînées par l'élimination des petites entre-

prises : le désarmement des voiliers, l'avilissement des salaires qui détourne de plus en plus nos populations côtières de la vie terrible que mènent, pendant huit mois de l'année, sur les lieux de pêche, les Islandais et les Terre-Neuvas.

Dans la deuxième partie de sa thèse, nourrie de chiffres et de statistiques, M. Kerlévéo s'attache à étudier en particulier un armement, un port et il prend un exemple Paimpol, pour mieux montrer, en se bornant au cadre de l'activité paimpolaise, les conséquences de ce déclin de la grande pêche, dont il a précédemment déterminé les causes.

Il retrace le développement du petit port breton depuis 1852, où commença la pêche d'Islande, jusqu'à nos jours, en passant par la crise de 1885, l'apogée de 1896, puis la chute lente, depuis l'avant-guerre jusqu'en 1936, où la *Glycine*, la dernière goélette islandaise, « jeta ses amarres autour des bornes de granit du port de Paimpol. »

Nul port n'a souffert, plus que Paimpol, de toutes les perturbations, d'ordre politique ou économique, qui ont frappé l'armement pour la grande pêche. « Paimpol, dit M. Kerlévéo, était fonction d'un armement voilier; il n'a pu être perfectionné, parce qu'il n'était pas perfectible ». La co-propriété des navires limitait elle-même les possibilités de perfectionnement.

Ainsi, le port breton s'est laissé distancer par des ports mieux outillés. D'année en année, les défections des armateurs se sont faites plus nombreuses, jusqu'au moment où le dernier des Islandais s'est résigné à disparaître.

Or, Paimpol ne vivait que de cette pêche d'Islande. Il s'était constitué dans le port, alentour des bassins aujourd'hui si tristement déserts, un grand nombre de petites industries connexes : constructions navales, forges, cordonnerie, voilerie.

Paimpol, à cette époque débordante d'activité, avait le tort d'être un petit monde économique fermé, absolument autonome, « une entité artisanale ». La disparition de la pêche d'Islande l'a contraint à se créer de nouvelles activités économiques : commerce de cabotage, importation de charbons et de bois du Nord, exportation de primeurs et de poteaux de mines, auxquelles des dispositions douanières de ces dernières années ont porté un sérieux coup.

Mais combien nous sommes loin de la prospérité des premières années du siècle, où près de cent goélettes, avant pris à Paimpol leur quartiers d'hiver avant le prochain appareillage, dressaient au-dessus des bassins la forêt de leurs mâtures !

François MÉNEZ.

ABONNEMENTS : 1 an 6 mois 3 mois 1 mois  
 France et Colonies... 90 f. 48 f. 27 f. 10 f.  
 Étranger : Tarif postal en sus

Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois et sont payables d'avance. — C. P. n° 42-66 Rennes

Directeur : Marcel COUDURIER

## En Bretagne

# PÊCHEURS DE PENZÉ

par François MENEZ

Ce fut une dure journée, dans les parages du Fromveur, que celle du 15 mars dernier, où les deux remorqueurs du port de Brest, le *Plougastel* et le *Frêne*, en proie à la mer démontée, luttant contre la violente tempête qui soufflait depuis deux jours sur la côte, n'arrivèrent point, sans grand-peine, à porter secours à l'*Hippopotame*, en difficulté dans le sursit d'Ouessant.

C'était jadis une bonne aubaine, par ces fins d'hiver, entre Brignogan et Portsall, que ces tempêtes d'équinoxe qui jetaient, au long des grèves et des dunes, le « penzé » des navires naufragés. Que n'a-t-on pas dit des pilleurs d'épaves de la côte des Pagan, que Pol de Courcy accusait d'allumer pendant la nuit des feux pour tromper les navires et les faire échouer sur les récifs ? Fréminville, en 1832, les représente, de son côté, féroces et sauvages, plus semblables à des carnassiers qu'à des hommes — *paotred ar c'hil Krog* — se disputant à coups de harpon les bris des navires échoués, coupant à coups de dents les doigts des naufragés pour en arracher les bagues, la joie, à l'idée du pillage, illuminant leur visage cruel, « comme l'éclair sinistre brille un instant au milieu de ces nuages noirs dont les flancs recèlent la foudre. »

Il s'est mêlé à ces relations d'exploits de naufrageurs une bonne part de littérature. Sans doute tout n'y est-il pas faux et il y eut une époque, mais lointaine, où les Pagan se montrèrent assez peu hospitaliers. Faut-il croire à cette prière barbare, où ils adjuraient saint Guévroc de leur faire mieux entendre les cris d'appel des naufragés, saint Brévalaire de leur faire mieux voir dans les ténèbres des nuits d'équinoxe, promettant à Notre-Dame des Brisants, de Guissény, un cordon de cire autour de sa chapelle, pour qu'elle leur apportât un « penzé » fructueux ? M. Alain Ferrand, dans ses *Visages douloureux et masques bêtes*, assure qu'ils ajoutaient un verset où ils demandaient à Dieu d'envoyer sur leurs roches un Sarzon de préférence, en raison d'une vieille haine pour l'Anglais qui, même aujourd'hui, en dépit de l'entente cordiale, n'est peut-être pas absolument morte dans leur cœur.

Mais ils se sont, depuis lors, bien humanisés. Ils inhumant, en leur rendant avec beaucoup de ferveur les devoirs chrétiens, les victimes des naufrages que la mer jette sur leurs grèves. Loin de provoquer les naufrageurs, ils comprennent que l'Etat entretienne à grands frais des feux marins qui indiquent aux navires pris dans la tempête la bonne route. Mais ils ne vont point jusqu'à refuser l'aubaine que la mer leur envoie, sous forme du « penzé » qu'elle jette à la côte, péle-mêle avec le goémon de dérive. Elle est trop souvent inhumaine pour qu'ils ne recueillent pas, avec reconnaissance, les dons qu'elle leur fait et que l'Etat, en toute justice, leur semble mal venu à leur dispenser.

Ils ne font qu'appliquer un vieux droit féodal, qui portait les seigneurs

à revendiquer, comme faisant partie de leurs domaines, non seulement les grèves, mais la mer en bordure de leurs fiefs et « les bris et puncais » qu'y jetait la tempête.

Il y a bien longtemps qu'on ne chante plus, entre l'Aberwrach et Goulven :

Gwell eo ar mor evit an douar,  
 Gwell ar vag trec'h d'an alar :  
 Penzé stank eost an den vor...  
 Mieux vaut la mer que la terre,  
 Mieux la barque que l'airaire :  
 Le bris abondant est la moisson de l'homme  
 [de mer...]

Mais le vieil état d'esprit survit qui consiste, la sépulture en terre bénite donnée aux naufragés, à s'adjuger cette aubaine de la mer qu'est l'épave.

Quand les vents sont hauts au flot montant, aucun « penzé » ne se montre qui ne soit immédiatement saisi. A cette occasion, le champ de seigle ou de pommes de terre est abandonné. La dune est jalonnée de guetteurs, souvent des femmes. Des heures durant, les flots sont scrutés avidement, et si le butin apparaît, poussé par la lame, c'est la ruée, comme au temps des tribus primitives. Au petit jour, la laisse de haute mer a été partout battue et fouillée. Si peu lucratif que soit devenu le métier, chacun rivalise d'habileté avec ses voisins.

Tout ce qu'apporte la mer est bon à saisir. La fin de la grande guerre, marquée, à ce carrefour des grandes voies maritimes, par de si nombreux torpillages, fut l'âge d'or des pêcheurs de « penzé ». Des commerçants kerlouanais, aujourd'hui des notables, réalisèrent d'importants bénéfices dans le trafic du butin qu'il n'était pas toujours facile d'écouler.

De 1919 à 1923, le vent de noroit — nous a dit le docteur Paugam, maire de Brignogan, averti, mieux que tout autre, de tout ce qui a trait à la vie des Pagan — était le vent de la cire en gâteaux, dont chaque maison possédait un stock abondant. Dans le village d'Arvor, en Kerlouan, on s'éclairait, l'an dernier encore, aux bougies fabriquées, il y a plus de dix ans, de ces gâteaux débités en tranches carrées où la ficelle servant de mèche était glissée dans un trait de scie. M. Paugam a connu, avant-guerre, des marées de casques hollandais, destinés aux colons de Batavia, de portefeuilles, de bougies roses de pianos. En 1918, ce fut une cargaison de grandes feuilles de caoutchouc vulcanisé, provenant d'un cargo américain torpillé, que la mer montante jeta à la côte, au lendemain du sinistre, dans les parages de Garrek-Hir.

Les riverains en firent une ample provision, qu'ils comptaient bien monnayer. Mais les douaniers, l'œil aux aguets, l'oreille constamment à l'écoute, rendaient impossible tout trafic. Alors, pour remédier à la pénurie du bois qui caractérise ce pays dépeupillé, les pêcheurs de « penzé » imaginèrent d'utiliser comme combustible ces feuilles de caoutchouc auxquelles ils ne trouvaient point d'autre emploi. D'où ces vapeurs acres du caoutchouc brûlé, qu'on respira pendant des mois sur la dune.

François MENEZ.



MINISTRE DE L'ECONOMIE Paris le 4 juin 1943.  
 FINANCIERE ET DES FINANCES  
 B.L./AT.  
 Direction Générale du  
 Service National des Statistiques  
 STATISTIQUE GÉNÉRALE  
 27, Rue de l'Université PARIS  
 02 - 1 1080/.

Monsieur,

Pour répondre au désir exprimé par votre lettre du 25 mai 1943, j'ai l'honneur de vous communiquer ci-joint les chiffres du tonnage de la morue pêchée par les différents ports français pendant les cinq dernières années précédant la guerre.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur  
 de la Statistique Générale

Monsieur S. MAUGER,  
 Secrétaire  
 "La Bretagne"  
 19, rue de la Monnaie,  
 RENNES (Ille-et-Vilaine).

Tonnage de la morue pêchée (en tonnes).

Port d'armement des bateaux pêcheurs	1934			1935			1936			1937			1938		
	Corre- Neuve	Groenland Spitzberg	Islande	Corre- Neuve	Groenland Spitzberg	Islande	Corre- Neuve	Groenland Spitzberg	Islande	Corre- Neuve	Groenland Spitzberg	Islande	Corre- Neuve	Groenland Spitzberg	Islande
Gravelines	-	1.151	464	-	493	431	-	206	96	-	132	39	-	100	10
Porcelone	-	-	1.068	-	-	719	-	251	811	-	626	-	-	-	533
Picamp	10.892	870	10.942	11.376	5.076	3.752	9.043	8.803	4.519	11.685	-	8.011	12.974	11.372	3.721
Le Havre	1.263	-	1.756	1.453	974	349	581	629	447	2.089	-	625	2.856	1.527	-
Granville	-	-	150	-	75	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
St Malo	7.871	2.343	4.14	13.516	1.573	-	6.296	15.475	-	10.793	14.543	758	23.525	2.355	-
St Servan	-	3.672	-	843	1.884	-	2.912	814	-	-	-	-	-	-	-
Tainpot	-	106	97	-	41	20	-	-	-	-	-	-	-	-	-
La Rochelle	2.200	-	-	4.424	2.591	507	1.003	-	-	4.637	-	-	5.515	-	1.758
Bordeaux	7.397	3.245	2.838	8.652	-	440	5.665	2.787	550	8.908	605	1.910	10.249	2.595	1.060
Port de Brec	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	516	-	-
<b>Total</b>	<b>29.483</b>	<b>11.327</b>	<b>17.579</b>	<b>40.114</b>	<b>12.707</b>	<b>6.218</b>	<b>24.500</b>	<b>28.714</b>	<b>5.863</b>	<b>38.921</b>	<b>15.280</b>	<b>11.969</b>	<b>56.235</b>	<b>10.949</b>	<b>6.470</b>